

# PRESENTATION DE LA DEMARCHE ET DU NOUVEAU RESEAU

## Renaud Layadi – Région Bretagne

Maintenant, nous allons passer à la présentation de la démarche. Mais d'abord, nous allons commencer par une vidéo qui va fixer un peu le décor. Ensuite, nous aurons quatre personnes qui viendront à la tribune.

*[Diffusion d'une vidéo]*

*[Applaudissements]*

Le décor est donc posé. Maintenant, nous allons peut-être parler de la démarche. Je vais demander à Alain Diulein, Gaëlle Léveillée, Luc Morvan, et à Lucie Leblay de venir et de nous présenter les six points de la démarche.

## Lucie Leblay-Région Bretagne

Nous n'allons pas revenir sur la démarche. Je crois que la vidéo était assez parlante. Vous avez pu vous rendre compte que c'était une démarche riche, avec la tenue de près d'une **trentaine de rencontres, 150 structures impliquées, 250 participants et participantes**, qui ont permis de bâtir collectivement les fondements d'un nouveau réseau. C'est un nouveau réseau qui est bâti sur trois valeurs fondamentales. Je vais laisser Luc vous les citer.

Luc MORVAN

### *Solidarité internationale de la Baie*

**Ces trois valeurs fondamentales**, c'est d'abord **l'écoute, l'écoute mutuelle**. Ce n'est pas une structure qui écoute les autres, c'est bien une écoute mutuelle. La seconde valeur, le second principe important, c'est le **principe de subsidiarité**. Qu'est-ce que le principe de subsidiarité ? La définition officielle, c'est que la responsabilité d'une action publique revient à la structure, à l'échelon le plus proche des personnes qui sont concernées par cette action. Cela signifie que le réseau vient s'appuyer sur les structures, les compétences et les dynamiques existantes. C'est très important. Enfin, la troisième valeur, c'est **l'écoute de l'expression des voix du Sud**. Ce thème fera l'objet de la table ronde qui va suivre cette présentation.

Gaëlle LEVEILLE

### *CASI-Bretagne*

Une des premières choses que nous avons essayé de faire au niveau de ce groupe de travail a été de définir quels pouvaient être les objectifs qui nous semblaient essentiels pour ce nouveau réseau qui va se mettre en place. Nous avons défini **six objectifs**. **L'objectif un, c'est animer et accompagner les dynamiques multi acteurs**. J'insiste sur le multi acteurs, car c'est quelque chose qui a posé problème. Nous nous sommes posé la question de ce que cela voulait dire. Je crois que nous aurons encore à l'affiner. C'est organiser un réseau de compétences par et pour les acteurs, pour mener leurs projets. **Le deuxième objectif est de favoriser l'échange et la mise en réseau des différentes familles d'acteurs**. Ce qui veut dire en fait, avant tout, de permettre aux acteurs qui ne l'auraient pas fait spontanément de travailler ensemble, pour que le collectif s'élargisse à d'autres acteurs. Je crois que c'est fondamental pour créer ensemble. Je crois que c'est vraiment le mot de cette démarche, le faire ensemble. **L'objectif trois est de contribuer au renforcement des compétences des membres du réseau et à la qualité de leurs actions**. Il s'agit de valoriser et de donner plus de visibilité à ce qui existe, pour que davantage d'acteurs en aient connaissance, voire en bénéficient. C'est seulement si un besoin exprimé ne trouve pas de réponse que le réseau pourra décider de porter un projet. C'est ce dont parlait Luc tout à l'heure quant au principe de subsidiarité. **L'objectif quatre est**

**de favoriser l'expression des voix du Sud.** Nous avons l'impression que nous le faisons très bien. Tout le monde dit que nous favorisons l'expression des voix du Sud. Mais il n'y a pas de solidarité internationale sans elles et sans réciprocité. En même temps, l'enjeu est de faire plus que ce que nous faisons déjà. C'est d'ailleurs le thème de la table ronde qui va suivre. Le réseau doit saisir toute occasion de construire avec les populations du Sud ou leurs représentants. **L'objectif cinq est de porter des messages communs et sensibiliser aux enjeux de la solidarité internationale.** C'est un peu ce que nous faisons aussi. Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à rajouter par rapport à cet objectif. **L'objectif six est de valoriser les initiatives.** C'est faire connaître les initiatives et permettre à chacun de tirer parti de l'expérience de l'autre dans son propre projet. Je crois que c'est fondamental pour pouvoir faire des choses en Bretagne, au niveau d'un réseau. Je crois que c'est vraiment l'essentiel que les choses se partagent.

## Luc Morvan

Pour répondre à ces objectifs, nous avons identifié **quatre axes de réflexion**, qui ont fait l'objet d'ateliers hier, matin et après-midi. L'objectif de ces ateliers était, de la façon la plus factuelle et pragmatique possible, d'identifier les **actions prioritaires que nous allons devoir mettre en œuvre**. Parmi ces actions, il s'agit **d'identifier les événements locaux hors champ de la SI et y porter un argumentaire SI**. Cela rejoint ce que nous évoquions en termes d'objectifs sur la notion de sensibilisation. Aujourd'hui, il faut nous saisir de toutes les opportunités pour parler de la solidarité internationale dans des instances qui, naturellement, ne l'intégreraient pas forcément. Le deuxième objectif, aussi pour s'élargir, est **d'utiliser les réseaux sociaux pour favoriser l'engagement des jeunes**. Il y a bien d'autres choses aussi à favoriser, mais il est question d'attirer l'engagement des jeunes sur nos démarches, nos réflexions et nos actions. La troisième action est **d'accompagner ou de créer des groupes pays ou thématiques pour favoriser le partage des compétences**. Il existe donc déjà ce type de structure. L'objectif est bien de les accompagner ou de les créer là où elles auraient du sens à être créées. La dernière action prioritaire est d'appuyer les initiatives locales. Là, nous sommes plus dans la notion d'appui technique, financier, communication, échanges de pratiques.

Alain DIULEIN

## *Jeunes à travers le Monde (JTM)*

Là, nous étions dans le dire. Maintenant, je vais vous présenter le faire. Nous allons nous constituer. Nous avons cette volonté de nous **constituer en comité opérationnel**. Nous allons lui trouver un nom plus tard, tout à l'heure. Nous pouvons nous féliciter de la mobilisation des acteurs et nous voyons encore ce matin que vous êtes très nombreux. Nous en sommes vraiment très heureux. Hier, nous étions une cinquantaine de personnes à essayer de nous accorder sur les valeurs et les objectifs que nous vous avons présentés précédemment. Maintenant, il faut travailler ensemble. Il va donc falloir **trouver un fonctionnement, des modalités d'organisation, quel type de structure nous pouvons mettre en place, une structure associative, institutionnelle, qui en fait partie, quel type de pilotage, quelles ressources humaines nécessaires**, etc. C'est vraiment **notre premier chantier**. Cela doit être fait par un groupe de personnes qui ont participé pendant ces deux ans ou non. Toutes les bonnes volontés sont mobilisables et sont mobilisées. Nous vous demandons simplement, si vous êtes intéressés par ce comité opérationnel, de vous faire connaître très rapidement. Estelle m'a demandé de prendre la parole pour dire à qui nous pouvons nous adresser. Mais c'est peut-être noté là. J'insiste donc beaucoup là-dessus parce qu'effectivement, tous les gens qui sont là ont beaucoup d'activités, d'actions dans les associations de solidarité internationale. Ce matin, nous échangeons entre nous, au café. Chaque bonne volonté, chaque personne, chaque compétence sont importantes. Nous pouvons donner trois jours de notre temps dans l'année. Nous pouvons donner tous les jours, toutes les nuits. Mais chacun est important et chacun doit apporter sa pierre. C'est comme cela, vous le savez bien, que nous construisons la solidarité internationale, ensemble, avec des gens du monde entier. Je fais donc vraiment un appel vibrant à participer à ce comité, à cette évolution, comme l'a dit Madame Salami-Dadkhah. Parce que c'est une évolution. Nous passons d'une structure à une autre, d'une structure qui a fait son temps, qui a été utile, mais qui est passée, à une autre, d'avenir. L'avenir est là devant nous. Aujourd'hui, nous allons pouvoir débattre de cela. Nous comptons sur vous.

Si vous avez des questions, nous avons un peu de temps pour y répondre.

*[Applaudissements]*

## **Renaud Layadi**

Merci. Nous allons donc passer maintenant à la table ronde. Nous avons un peu de marge. Finalement, c'est très bien. Je vais donc appeler Catherine Desbryères, Florence Quéré, Ardiouma Sirima et Tahir Thiam.

Maintenant, la table ronde va nous servir à mieux voir comment les uns et les autres peuvent dialoguer ensemble. C'est un point qui est important parce que je pense qu'il faut que nous négociions un cheminement heureux qui évite deux impasses. Je pense que tout le monde a lu, il y a bien longtemps, un bouquin de Pascal Bruckner, en 1983, « le sanglot de l'homme blanc ». C'est un des éléments qu'il faut, à mon avis, dépasser. Puis il faut dépasser également une autre approche, qui serait de l'économiste de Margaret Thatcher, qui s'appelait Bauer, autrichien d'origine, et qui disait que finalement la solidarité internationale ne servait à rien, que les pays pauvres devaient s'engager dans la mondialisation, et qu'il faudrait finalement toujours des pays prolétaires. Nous sommes loin de cela. Maintenant, nous abordons une autre phase. Nous avons eu une approche critique par rapport à tout cela. Ce qui est important pour éviter ces deux impasses, c'est justement de favoriser une meilleure compréhension entre les uns et les autres. Nous allons donc réfléchir. D'abord, l'idée de dialogue doit être permanente. Cela tombe bien, puisque finalement, nous avons 15 minutes de bonus. Je vais donc changer complètement l'organisation de la table ronde, grâce à ces 15 minutes. Nous allons favoriser beaucoup plus le dialogue avec la salle. Nous allons donc échanger d'abord sur le sens de l'action. Comment les uns et les autres voient la solidarité internationale ? Parce que si nous n'abordons pas le fond de la question, finalement, nous n'allons pas aller très loin. C'est important, en permanence, de comprendre les motivations des uns et des autres. Ensuite, nous allons explorer les modalités de sélection des domaines de solidarité internationale, pour voir comment se bâtit une action. Les sélections des domaines sont importantes aussi parce qu'il faut que la solidarité internationale soit portée par les acteurs. Il faut donc que ces domaines d'intervention soient appréhendables par tous, par tous les donateurs. Mais il y a une vraie question. Est-ce que cela correspond pour autant à des besoins au Sud ? Sans répondre à ces questions de fond, peut-être que nous ne ferons qu'effleurer le problème. Le dernier point que nous allons aborder, c'est comment prendre en compte les évolutions de part et d'autre des deux partenaires, et notamment parce que la solidarité internationale s'adresse à des pays qui sont en évolution extrêmement rapide. Cela n'a rien à voir avec ce que nous pouvons connaître en Europe. Ce sont des évolutions sur les taux de croissance, que nous le voulions ou non. Cela va vite. Ce sont des évolutions sociologiques, parce que nous savons par exemple que les genres, ce que les objectifs du millénaire de l'ONU considèrent comme la question du genre, la question hommes/femmes, sont quelque chose qui émerge très rapidement. C'est aussi parce qu'il faut se poser des questions sur les évolutions technologiques, qui peuvent avoir lieu plus rapidement d'un côté que de l'autre. Puisque donc nous avons ce moment de réflexion, nous allons explorer ces trois domaines, mais avec quand même l'objectif de savoir comment faire en sorte que les uns et les autres puissent mieux se comprendre. Le mot est un peu brutal, mais il est peut-être question d'ajuster l'offre et la demande finalement, et de savoir comment faire en sorte que les actions de solidarité internationale, ici, en Bretagne, soient les plus pertinentes possibles. Étant entendu que nous n'allons pas perdre de vue qu'il n'existe pas un Sud, mais des Suds. Nous allons le voir lorsqu'ils vont se présenter, mais nous avons à la fois, à la tribune, un représentant du Burkina Faso, qui est un pays enclavé avec des enjeux et une population qui, certes, est en train de s'urbaniser, mais qui reste quand même aussi rurale, et puis du Sénégal, qui est tiré par une ville monde, comme dirait Fernand Braudel, en tout cas une ville qui est un port et qui est un ferment de beaucoup d'innovations et d'évolutions.

Nous allons peut-être commencer par la présentation des uns et des autres, des unes et des autres, peut-être avec Catherine Desbryères, qui va nous parler de son parcours, de ce qu'elle fait. Ceci dit, nous le faisons en trois minutes, pour que les gens qui ne la connaissent pas, parce que je crois qu'elle est relativement connue, se familiarisent.